L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 28 AVRIL 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 28 AVRIL 1848.

La lettre que le général Taylor a adressée au capitaine Allison, et dont nous avons donné l'autre jour la traduction, a inspiré de graves inquiétudes aux locofocos. Les organes du parti ont immédiatement embouché la trompette pour couvrir de leurs bruyantes fanfares les acclamations sympathiques des vrais amis du pays. Ceux qui reprochaient à Taylor son silence sur les questions politiques ne savent plus quelle contenance faire maintenant qu'il a publié sa profession de foi. Ils comprennent que la noble franchise qui caractérise ce manifeste exercera une grande influence sur le peuple, et que celui-ci établira involontairement un parallèle entre la sincérité du soldat et la tortueuse politique des hommes du pouvoir. Aussi, comme les journaux démocrates s'attendrissent sur le sort d'Henry Clay, comme ils nous reprochent notre ingratitude et notre inconstance! Ils nous font la leçon avec un sérieux qui serait parfaitement risible s'il ne prenait sa source dans des appréhensions mal déguisées. Nous tâcherons donc de ne pas rire, mais nous les prions en même temps de cesser leurs lamentables complaintes. Les sempiternelles litanies qu'ils psalmodient invariablement au lever et au coucher du soleil produisent sur les oreilles délicates l'effet d'une crécelle: on s'endort ou l'on bâille. S'ils promettent de ne plus murmurer leurs désolantes élégies, nous nous engagerons de notre côté à ne pas troubler leur douce quiétude en leur signalant brutalement les germes de discorde qui leur préparent une éclatante défaite dans l'avenir.

Mais laissons geindre les partisans de M. Polk, et revenons au général Taylor. Sa lettre le fera probablement désigner comme candidat présidentiel par la Convention nationale. Il a répété qu'il était whig, que nos sentiments étaient les siens, nos tendances les siennes. Comme nous, il veut la paix, comme nous, il est opposé aux guerres de conquête, à l'exercice illégitime de l'influence présidentielle, à l'abus de ce formidable pouvoir qu'on appelle veto. Les journaux locofocos ont raison de dire et de répéter que le général Taylor est whig. Il l'est parce qu'il respecte la volonté nationale, véritable source du pouvoir que nos institutions attribuent à quelques citoyens pour le bien-être de tous et non pour le bénéfice de quelques favoris. Oui, Taylor est bien sincèrement whig, et les feuilles démocrates n'ont pas tort de le taxer comme elles le font. Lorsqu'on porte d'aussi rudes horions à un adversaire, c'est qu'on le redoute.

Les électeurs se souviendront de cette belle parole de Taylor. Un président doit respecter la volonté du peuple manifestée par la voix des représentants de la nation. C'est la doctrine whig. Que le Congrès abroge la sous-trésorerie; et dans le cas où Taylor serait élu président, on n'aurait rien à craindre de l'arbitraire de l'Exécutif: le despotisme du veto serait supprimé. Taylor, dont on cherche vainement à dépriser les hautes vues, comprend que chaque département doit agir dans sa sphère propre, et que l'influence d'un président ne doit pas s'exercer sur les délibérations du Congrès. Il faut que celui-ci soit libre et qu'il ne relève d'aucun ordre; il faut qu'il ne prenne conseil que de sa conscience et de son patriotisme, et nullement d'une opinion qui se manifeste en haut lieu. Les hommes qui sont actuellement au pouvoir ne comprennent pas ainsi la théorie de notre gouvernement. Ils font peser le patronage de l'administration dans la balance des délibérations et intimident les consciences qu'ils ne peuvent corrompre. Ceci n'est point de la métaphore, c'est l'expression d'une vérité que les aveugles seuls oseraient nier.

Les whigs ont lu avec plaisir la lettre du général Taylor, elle a déjà été commentée par plusieurs journaux dans un sens extrêmement favorable. Nous avons maintenant une espérance qui ne peut manquer de se réaliser. La convention nationale désignera Taylor comme candidat, et ce dernier nous conduira à la victoire comme il y conduisait naguère les régiments américains.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Mobile, 27 avril, 6 heures 40 m. du soir.

Il s'est vendu ici, aujourd'hui, 1000 balles de coton middling à 5 1/4 cents. La malle n'a rien apporté de nouveau.

EUROPE. — Les journaux d'Augusta publient, à la date du 22 avril, la dépêche télégraphique suivante:

"Le roi de Bavière a abdiqué en faveur de son fils Maximilien.

"Le duc Etienne a été nommé vice-roi de Hongrie.

"Gênes s'est déclarée indépendante de la Sardaigne et s'est jointe à l'unité italienne sous une forme de gouvernement républicaine.

"Quatre cents Polonais sont, dit-on, partis de Paris pour se rendre en Pologne et aider à la révolution.

"La rente française a fléchi—les trois pour cent étaient cotés à 8 3/8."

Une dépêche télégraphique transmise de Washington à Richmond annonce que le Sénat des Etats-Unis a consacré presque toute la séance du 19 avril à délibérer à huis-clos.

La Chambre des Représentans a délibéré jusqu'à l'ajournement sur la question des élections contestées. Elle a enfin décidé que le siège occupé par M. Jackson, de New-York, serait déclaré vacant et qu'une nouvelle élection aurait lieu.

CONCERT DE MESSIEURS DESVERNINE, ARDITI ET BOTTESINI.

Le concert annoncé depuis plusieurs jours par ces artistes a lieu aujourd'hui à la salle St-Louis. Nous avons parlé la semaine dernière, de l'impression profonde produite par leur talent sur un public trop peu nombreux. Maintenant tous ceux qui, pendant ces derniers temps, avaient ajourné les distractions, s'empresseront sans doute de satisfaire leur curiosité justement émue. Nous le disons donc encore une fois, ils entendront, entre autres, un artiste unique, M. Bottesini qui a fait de la contrebasse un instrument aussi facile qu'harmonieux et expressif. Nul ne peut soupçonner les ressources infinies de douceur, d'élégance, les nuances délicates, les effets saisissans que l'archet merveilleux de M. Bottesini sait tirer de cette colossale machine. Nous avons l'air d'exagérer, mais vraiment nous ne sommes que juste. Puisse un nombreux auditoire saisir aujourd'hui l'occasion de vérifier si nous avons dit vrai.

TENTATIVE DE MEURTRE.—Une tentative de meurtre a eu lieu, le 17 de ce mois, sur la personne d'une femme de couleur libre nommée Nancy Murry. Un individu nommé James Darcoh qui entretenait des relations intimes avec elle, l'assaillit à coups de couteau, dans un moment de jalousie, et lui fit de graves blessures à la poitrine et aux bras. Il s'enfuit laissant Nancy dans un état à peu près désespéré.

RECTIFICATION.—L'*Union* de Washington annonce qu'il n'est pas vrai, comme l'ont affirmé plusieurs journaux, que M. Marcy doive se retirer du cabinet pour se rendre en Russie en qualité d'ambassadeur.

PROJET D'INSTALLATION DE LOUIS-PHILIPPE.—Suivant le *Sun* de New-York, M. Louis Clef, agent de l'ex-roi Louis Philippe aurait fait des propositions à la compagnie du ferry de Winnissimmet (Massachusetts) pour l'achat de Chelsea House et des terrains qui en dépendent. Une somme de $100,000 aurait été offerte. Ce fait confirmerait ce que nous savons des projets d'établissement de Louis-Philippe aux Etats-Unis.

AUDACIEUX ATTENTAT. — Un attentat d'une audace incroyable a eu lieu à Philadelphie vendredi, le 14 du courant, à la tombée de la nuit. Une dame, nommée Mrs Osborne, demeurant dans Spruce st., rentrait chez elle vers 7 heures et demie et n'était qu'à quelques pas de sa porte lorsqu'elle fut assaillie par un individu qui, lui couvrant d'une main, s'efforça de l'autre de lui couper la gorge. Mrs Osborne porta par un mouvement instinctif la main en avant et reçut une blessure au poignet; un autre coup, après avoir percé les quadruples plis de son châle lui déchira légèrement la peau du col. Heureusement ses cris avaient attiré du monde et l'assassin prit la fuite. Les deux blessures n'ont aucune gravité.

LA PLATA.—On écrit de Montevideo au *Courrier des E.-U.*, à la date du 7 mars:

"Les principaux faits qui vaillent la peine de nous occuper se sont passés aux frontières.—Rio Grande, province du Brésil, est dans un état d'excitation telle que l'on craint une nouvelle révolution. Vous savez quelles difficultés il y a eu pour procurer à cette province deux années de tranquillité. Si, malheureusement, une insurrection éclate, je crois que ce sera pour longtemps. Voici ce qui a causé cette effervescence. Un grand nombre de Brésiliens ont, depuis de longues années, acheté des estancias sur la frontière de l'Etat de l'Uruguay, et possèdent des quantités immenses de bestiaux, qu'ils ont soin, suivant les usages établis, de marquer avec un fer rouge. Oribe, depuis deux ou trois ans, laisse ses divers chefs, dans la campagne, le despote piller de côté et d'autre. Ces chefs entrent dans les *estancias*, prennent les animaux, et les vont vendre dans la province de Rio Grande. Beaucoup des propriétaires brésiliens et orientaux se sont plaints de ce que les officiers d'Oribe enlevaient indistinctement tous les animaux qu'ils trouvaient sur leur passage, et que, tous les jours, ils voyaient vendre leur bien sur le marché de Rio Grande. Leurs plaintes, transmises au gouvernement, à Rio Janeiro, ne furent point écoutées; le gouvernement impérial fit même répondre plus tard que le général Oribe était dans son droit. Aussi, les pauvres diables de propriétaires, sur toute la frontière, livrés à *eux-mêmes*, veulent à tout prix empêcher ces exactions, et, pour y réussir, ils commencent à s'armer de tous côtés. Le gouvernement impérial a voulu, en donnant raison à Rosas, dans son général Oribe, faire une concession qu'il croit devoir lui être profitable plus tard. Il espère qu'en montrant pour Rosas beaucoup de condescendance, il décidera le dictateur à se désister de ses prétentions. Il se trompe, Rosas veut Montevideo et toute la Banda Orientale; il veut la province de Rio Grande aussi; et si Montevideo tombe en son pouvoir, avant un an il sera maître de cette province brésilienne. Le gouvernement impérial tombe de pis en pis. S'il ne prend pas de suite des mesures vigoureuses, Rio Grande lui glissera dans les mains; et si ce n'est pas Rosas qui s'en empare, ce seront les habitants de la province, qui se déclareront indépendants. Urquiza se trouve dans ce moment sur la frontière du Brésil et de l'Entre-Rios avec 8000 hommes; aussi, toutes les populations limitrophes ont-elles les plus vives craintes; elles s'attendent tous les jours à se voir envahir. Malgré cela, le gouvernement du Brésil ne prend aucune précaution. Il croit qu'en cédant toujours il obtiendra la paix. Pauvre aveugle!

" M. le baron Gros, plénipotentiaire du gouvernement français, est arrivé, mais rien n'a encore été fait."

Chronique Locale.

Les membres whigs du Conseil Général se sont réunis hier soir en caucus dans le bureau de M. Wigthman Smith, et ont désigné MM. Richard Hagan et P. W. Warfield, comme les candidats du parti, pour les places de secrétaire et d'avocat du Conseil.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—John E. Cleveland, accusé du crime d'incendie, a été mis hier en jugement et acquitté. Cette affaire a occupé pendant fort longtemps, l'attention de la Cour.

ESCROQUERIE.—William H. Trott a été traduit hier matin pardevant le recorder Baldwin, sous prévention d'escroquerie. Le 4 de ce mois, l'accusé s'est présenté au magasin de MM. P. E. Young de cette ville, et a obtenu de ces messieurs des marchandises pour une valeur d'environ $300, en leur assurant qu'il allait partir sous peu pour Galveston, Texas, pour se procurer des bestiaux; et qu'à son retour il paierait le montant des marchandises. L'affaire sera instruite le 5 du mois prochain.

RASSEMBLEMENT D'ESCLAVES. — La police de la Seconde Municipalité a arrêté hier soir plusieurs esclaves qui s'étaient rassemblés dans le cabaret situé à l'encoignure des rues St-Joseph et Magasins. Ils ont tous été incarcérés par ordre du recorder Baldwin. Les maîtres seront obligés de payer l'amende imposée par l'ordonnance.

UNE VIEILLE AFFAIRE.—Il y a bientôt un an, Magloire, homme de couleur libre, très connu dans la 3me Municipalité, commit des voies de fait sur la personne d'un nommé Pierre Fidon. L'affaire a été appelée hier, et le prévenu, qui avait réussi à obtenir ce long délai, a été renvoyé pardevant la 1re Cour de District.

ABUS DE CONFIANCE.—M. J. C. David déclare sous serment qu'il a confié il y a quelque temps un billet de la valeur de $98 à un jeune homme nommé Armand pour le présenter à l'endosseur, M. Thuilier, et lui donner avis de l'échéance. Le plaignant accuse ce dernier d'avoir gardé le billet. Un mandat d'arrêt a été décerné contre Thuilier.

VOL DE PAVÉS.—En fait de pierres, on ne vole guères que celles qui ont une certaine valeur et que l'on appelle précieuses. Ce n'est pas tout-à-fait l'avis de Thomas Hynes. Ce pauvre diable s'amusait hier à enlever d'énormes pavés, appartenant à M. E. White, et à les emporter chez lui. Il a été surpris au milieu de cette frauduleuse opération, et la police l'a forcé d'abandonner sa lourde tâche. Il a dû fournir un cautionnement pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder Ramos.

VOL ET VOIES DE FAIT.—Avant-hier, vers onze heures du soir, M. Edward Landolf se dirigeait chez lui lorsqu'il a été assailli sur les Champs-Elysées, près de la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain, par deux individus qui se sont précipités sur lui, l'ont terrassé et lui ont enlevé une somme de cinquante sous qu'il portait sur sa personne. L'un d'eux, le nommé Prescott, a été arrêté par la police: il comparaitra prochainement devant le recorder Seuzeneau.

FEUILLETON.

A LOUER PRÉSENTEMENT.

NOUVELLE DU JOUR. [SUITE.]

IV.

Un bal à Ville-d'Avray.

Le père Vanière, qui faisait des vers latins assez français, a composé un poëme sur les jardins, avec des gravures en taille douce; Dieu nous garde d'habiter les jardins de Vanière et ses basses-cours! L'abbé Delille a fait un poëme sur les jardins, avec d'autres gravures représentant des Colins d'opéra-comique, lesquels ratissent des allées, arrosent des tournesols, émondent les chênes verts et épluchent les marronniers. Jean-Jacques Rousseau nous décrit les jardins de Clarens proprement tirés au cordeau, comme la rue Rivoli, et il s'écrie: "O Tinian! ô Juan Fernandez! ô Julie! le bout du monde est à votre porte!" Je n'aime pas les jardins de Delille, à cause des Colins, et je ne comprends pas ceux de Clarens, qui, par leur symétrie, rappellent à Saint-Preux les paysages vierges des îles de l'Océan Pacifique. En fait de jardins, je n'aime que les jardins modernes, éparpillés, dans la grande banlieue de Paris, avec cette opulence, ce dédain de la symétrie, cette grâce et ce bon goût qui excluent toutes les idées d'opéra-comique autrefois mises en vogue par Sedaine et Monsigny, pour la satisfaction des bergers de la rue Charlot.

Dans le village de Ville-d'Avray, où nous rentrons, il y a des jardins délicieux que l'abbé Delille n'avait pas prévus, et que le graveur Lejay n'a pas burinés, dans les éditions à l'usage du Dauphin: on y chercherait en vain un Cupidon décochant un trait, un berger enflant des pipeaux rustiques, ou une bergère nouant un ruban rouge au col d'un agneau. Ce qui ravissait les pères n'est plus du goût des enfants, et les gras parfums de l'églogue affecteraient la délicatesse du moderne odorat.

C'est dans un de ces jolis jardins que le monde opulent de la ville, invité à une fête de campagne, arrive par les avenues de Sèvres et de Saint-Cloud. Les quadrilles se forment dans les salons et sur la terrasse; l'orchestre jette ses provocations stridentes aux pieds des jeunes femmes et des jeunes gens; on danse aux étoiles et aux bougies; le luxe des fleurs annonce l'été; la fraîcheur des arbres et des gerbes d'eau glisse sur tous ces fronts charmans qu'embrase déjà le délire du bal.

Dix heures sonnaient à l'Eglise de Ville-d'Avray. Délie, appuyée sur son balcon et voilée par sa persienne, écoutait, les yeux humides de larmes, le joyeux murmure du bal et maudissait sa maîtresse, qui s'était brusquement échappée vers Paris, de peur sans doute de ne pouvoir résister aux séductions de cette fête. Pendant que la jeune fille se livrait solitairement à son désespoir, une voiture bien connue s'arrêta devant la maison; un domestique ouvrit la porte, ôta respectueusement son chapeau, et Mme de Fontalbe parut.

Délie retint un cri de joie, et, courant à l'escalier, elle vit sa maîtresse qui le montait d'un pas leste, et dans un costume qui ne laissait aucun doute sur les projets du soir.

—Allez vous habiller tout de suite, Délie dit la comtesse en entrant dans sa chambre.

—M'habiller! répondit Délie en sautant de joie. Si madame la comtesse daigne jeter un de ses regards sur sa servante, elle verra que ma toilette me permet d'accompagner une noble dame, même à la porte d'un salon de bal.

—Elle a raison! dit la comtesse avec une sorte d'effroi. Délie, vous aviez donc deviné?....

—Je n'avais rien deviné, mais j'avais tout prévu.... Oh! madame la comtesse, permettez-moi de vous regarder un instant.... Dieu! que vous êtes belle! Vraiment il n'y a que Paris qui sache habiller et coiffer une jolie femme! Voilà une bonne idée! on est à la campagne, on est invitée à un bal; rien n'est prêt.... on part pour Paris, on trouve tout, et on arrive juste à l'heure de l'invitation, avec de bons chevaux.

—Délie, je vous laisse tout dire.... Aujourd'hui, à midi, je ne comptais pas me rendre à ce bal.... mais j'ai réfléchi. Puisque j'habite ce village, ai-je pensé, convient-il de faire une impolitesse à un magistrat qui veut bien songer à moi dans mon obscurité? Cette raison m'a déterminée, et j'ai fait mettre les chevaux pour me rendre à une invitation obligeante, et non à un plaisir mondain.

—Voilà justement ce que j'avais pensé! dit Délie avec ce ton de voix qui donne un démenti à la parole. Je suis fière de moi....en effet, il n'était guère possible de refuser une invitation faite par la première autorité du pays. Madame la comtesse ne pouvait se rendre coupable d'une pareille inconvenance. A coup sûr, d'autres personnes auront accepté par le même motif....

—Quelles autres personnes? demanda la comtesse, en donnant devant son miroir un tour gracieux à une boucle de cheveux trop indépendante du joug du coiffeur.

—Oh! j'ai dit cela au hasard, Délie....Allons, venez, descendons, accompagnez-moi, et surtout ne causez pas tout avec les femmes de chambre de l'un et l'autre sexe. Entendez-vous?

—Je fais mieux que d'entendre, je comprends.

Lorsqu'on annonça Mme la comtesse de Fontalbe, le maire de Ville-d'Avray courut au-devant de la jeune femme et lui offrit son bras avec cette aisance moderne qui remplace les ballets d'autrefois. En ce moment, [illegible] gourmets, et tous les regards attachés sur le tourbillon de la danse ne remarquèrent pas la nouvelle invitée qui prenait sa place au salon. Mme de Fontalbe, dans un rapide coup d'œil circulaire, reconnut tout de suite que tout ce monde lui était étranger; elle ne s'arrêta sur aucun visage connu.

Après la valse, il y eut une sorte d'agitation parmi les groupes de jeunes gens stationnés dans le cadre des portes. Il était facile, même pour la comtesse, de deviner que la dernière femme arrivée au bal excitait une curiosité orageuse. Chacun interrogeait son voisin qui ne répondait que par une pantomime d'admiration.

Le plus beau privilège du bal c'est de rapprocher tout de suite l'adorateur de la divinité, pourvu que l'adorateur sache simuler gauchement quelques étranges pas sur la mesure indiquée par un violon. On vit le moment où vingt danseurs se précipitaient pour engager Mme de Fontalbe; chacun d'eux sollicitait le bonheur d'être le second, mais personne n'osait affronter, le premier, l'imposante beauté de cette femme inconnue de tous. Pendant qu'on cherchait cet audacieux premier, un jeune homme, qui se tenait dans l'ombre et à l'écart, parut derrière le fauteuil de la comtesse de Fontalbe, et prononça respectueusement la formule qui lie au bal, pendant dix minutes, un inconnu à une inconnue, avec accompagnement d'orchestre ou de piano. La jeune femme fit un léger mouvement de tête, mais, dans la position qu'elle avait, elle ne put entendre que l'invitation, sans voir le visage de son futur danseur.

Le prélude de la contredanse éclata dans l'orchestre. Les jeunes gens et les jeunes femmes envahirent le salon et la terrasse; une main gracieusement avancée sollicita la main de Mme de Fontalbe, qui, cette fois, du premier coup d'œil, reconnut son danseur, en s'étonnant d'un trouble subit, qui fit trembler, sous le gant, la main qu'elle donnait.

C'était bien le mystérieux voisin, l'anachorète de Ville-d'Avray, le trappiste dandy dont la vie étrange exerçait depuis longtemps les impatientes conjectures de deux femmes. Avec quelle distinction de maintien, de gestes, de paroles, il commença l'entretien frivole ou absurde que tout danseur se croit obligé d'engager sur la beauté du bal, la toilette des femmes, le luxe du salon, la musique des quadrilles, sur tous ces thèmes vulgaires qui sont souvent l'escarmouche d'un assaut sérieux!

Michel de Rauzan arrivait à ce bal avec une résolution toute prise. Si je rencontre Mme de Fontalbe à cette fête, avait-il dit, si je trouve là cette femme qui faisait, le mois dernier, un adieu éternel au monde, c'est qu'elle y sera venue pour moi seul, fatuité à part. Mes pièges innocens, tendus dans mon jardin, sous son balcon, auront réussi. Je pourrai alors tout oser dans les limites des convenances et de l'amour respectueux.

Saisissant au vol les trois minutes de repos que lui donnait l'intermède d'une figure de contredanse, Michel de Rauzan dit à Mme de Fontalbe: —On vient toujours à un bal avec plaisir, et on en sort toujours avec tristesse. Cette expérience devrait bien conseiller à chacun de rester chez soi; on s'épargnerait une peine qui efface le plaisir.

—Mais cela est-il bien démontré? dit la comtesse en souriant au lustre. Peut-on en faire un axiome du bal?

—Oh! madame, il y a dans les deux sexes des êtres assez mal organisés pour être insensibles à la douleur, et ceux-là, mon axiome ne les regarde point; mais je parle du petit nombre d'élus.

—C'est-à-dire, interrompit la comtesse, de ceux qui savourent le charme d'un tourment.....

—Ce sont mes élus, madame; ils savourent la tristesse avec délices; ils sont friands des douleurs de l'esprit; mais cette triste volupté brise l'âme et le corps; elle tue; et le bon sens devrait nous éloigner des occasions fatales qui nous procurent le cruel bonheur de souffrir.

—Vous vous rangez donc au nombre de ces élus? dit la comtesse avec un ton de fausse étourderie.

—Hélas! oui, madame.

—Et vous venez chercher au bal une occasion favorable pour être malheureux demain?

—Oui, madame, demain, et peut-être toujours.

—Toujours! Eh! vous êtes ambitieux dans vos plaisirs.... Au reste, je vous comprends et je crois être dans votre pensée. Un bal est une excitation violente; on s'étourdit; on s'enivre; puis, après le bal, on retrouve le silence, l'ennui, la solitude. Cela est vrai, surtout pour nous, femmes; mais les hommes savent se distraire, même après le fracas d'un bal; et vous, monsieur, vous, comme tous ceux de votre âge, vous oublierez demain le tourbillon de ce quadrille dans le tourbillon de Paris.

—Non, madame, non.... je me suis arraché à ma retraite pour venir à ce bal. Ma solitude m'était chère, et demain elle me sera peut-être onéreuse. Ce qui m'arrive ce soir n'a point d'antécédent dans l'histoire de l'homme. J'ai quitté Paris pour m'éloigner non pas d'une foule, mais d'une idée. Je me suis enseveli dans une tombe de fleurs, ici tout près, dans le village; je vivais, depuis deux mois, n'ayant d'autres compagnons que l'étude et les beaux-arts; mon esprit reprenait le calme de mes heureux jours; j'étais peut-être à la veille d'oublier.... Oh! le hasard est doué d'une intelligence infernale!... Je viens à ce bal, par pure raison de convenance et de voisinage, et.... je trouve une femme qui est la reproduction vivante de l'adorable image que je dois oublier par devoir....

—Mais ceci est une confidence intime, dit la comtesse en déguisant une vive émotion sous un sourire traversé d'un jeu d'éventail.

—Madame, si je vous ai offensée, aucun respect humain ne m'empêcherait de vous demander pardon à genoux.

—Une confidence n'offense pas, dit la jeune femme d'un ton encourageant, le bal est inventé pour recevoir des confidences; on les accueille comme on accueille toutes les plaintes des malheureux.... Vous avez donc trouvé dans ce bal une de ces ressemblances extraordinaires qu'on ne rencontre que dans les romans?

—Oui, madame; j'aime une noble femme, et je l'aime sans espoir, je l'aime respectueusement, à l'écart, dans l'ombre; moi inconnu d'elle, elle ne soupçonnant pas mon amour. Tout ce que j'ai appris de cette femme m'a forcé de m'éloigner de Paris et de sa maison; elle a rompu les liens qui l'attachaient à la société; elle a dit un adieu éternel au monde, et son veuvage ne doit jamais finir.

—Oh! monsieur,—dit la comtesse, en excitant sa voix affaiblie,—une jeune femme prend souvent ces sortes de résolutions, puis....

—Madame, ce sont de sérieuses résolutions, cette fois,—dit de Rauzan avec feu;—on les tiendra.

—Il ne manque plus rien à cette confidence, dit la comtesse, plus rien qu'un nom....

—Ce nom, madame, ce nom que je prends dans mon cœur pour le porter à mes lèvres est celui-ci: Mme la comtesse Clotilde de Fontalbe, et sa reproduction vivante.... c'est vous.

Le dernier accord de l'orchestre licencia le quadrille, et dans la confusion de ce moment la comtesse de Fontalbe se trouva dispensée d'ajouter à cet entretien un mot impossible à trouver. M. de Rauzan la conduisit à son fauteuil, et il sortit ensuite dans le jardin pour respirer un peu de fraîcheur.

Les intermèdes étaient courts: contredanses, valses et polkas se succédaient presque sans interruption, et Mme de Fontalbe se vit forcée de subir une série d'engagemens qui semblaient devoir l'éloigner, pour toute la nuit, d'une seconde rencontre avec son premier danseur. Pendant que le bal se prolongeait ainsi avec sa furie française, Michel de Rauzan, qui avait choisi un poste d'observation très favorable, suivait, en physionomiste exercé, tous les mouvemens de la belle comtesse, pour deviner ce qui se passait dans son âme, après leur entretien.

Cet examen demandait un œil habile, car toute femme qui se sent placée sous le feu d'un regard scrutateur trouve d'admirables secrets pour déconcerter l'observation, avec un naturel merveilleux. M. de Rauzan perça ce réseau transparent de ruses dont se voilait Mme de Fontalbe, et sous le masque d'emprunt, où se ciselaient avec effort les lignes du sourire et de l'insouciance, il aperçut les éclairs rapides d'une grande préoccupation.

Dans tous les bals, une heure arrive où la fièvre de la danse, mal contagieux, semble changer tout un monde de danseurs et de danseuses, la veille inconnus les uns aux autres, en colonie d'amis et de parens. Une familiarité charmante s'établit partout; les visages qui s'étaient levés avec un sérieux superbe, à l'horizon du premier quadrille d'ouverture, s'épanouissent au lever de l'aube; et les lèvres les plus rebelles à la parole éclatent en joyeux propos pour racheter un trop long silence, commandé par l'étiquette et le bon ton.

M. de Rauzan, qui savait attendre comme tous ceux qui réussissent, comptait sur ce bienheureux moment de liberté pour achever le dernier chapitre du plus beau plan que séduction matrimoniale ait jamais conçu.

Un fauteuil était vacant à côté de la belle comtesse; il s'y laissa nonchalamment conduire par le hasard, et s'y établit avec une aisance gracieuse, qui supprimait toute malignité de propos dans le voisinage. Mme de Fontalbe, en voyant le fauteuil vacant, pressentait déjà la brusque invasion du futur locataire; aussi elle avait pris, au vol d'un plateau, une glace à la fraise, pour se donner une contenance nouvelle, car les jeux de l'éventail étaient épuisés au premier assaut.

—Madame,—dit de Rauzan dans une attitude respectueuse,—je vais quitter ce bal avec un trésor d'amertume au cœur; je suis sans doute, à vos yeux, un criminel indigne de pardon, et pourtant je n'ai qu'un complice seul coupable, le hasard. Votre noble nom est dans toutes les bouches, il n'est donc plus un secret pour personne, ici. Ce n'est point une confidence que j'ai faite à la reproduction vivante d'une incomparable beauté; c'est une sorte d'insulte que j'ai commise envers Mme la comtesse de Fontalbe elle-même. J'invoque votre bonté sur l'innocence de mon intention.

—Non, monsieur,—dit la comtesse avec un demi-sourire, vous n'êtes pas assez malheureux pour commettre un crime, et vous êtes trop gentilhomme pour insulter une femme. Cependant je vous pardonne de bon cœur tout le mal que vous croyez m'avoir fait, et j'étends le même pardon à la faute que le hasard, votre complice, a commise envers moi. Dieu me garde d'être cause du malheur que vous attendiez demain!

—Madame, voilà donc tout ce que j'ai mérité cette nuit! Vous ne daignez pas même m'honorer d'un coup d'œil de colère! Vous me traitez comme un enfant étourdi! [illegible] des paroles au moins légères contre Mme de Fontalbe, contre vous! Il me semble que vous auriez à peine supporté cela dans un entretien avec un intime ami.... Madame, il y a là-dessous une énigme que je ne comprends pas, une situation inouïe, rien ne me semble naturel dans ce qui m'arrive aujourd'hui, rien, pas même votre tolérance, madame, et votre mystérieuse bonté.

Autant que le permettait le grand jour d'un salon, tout émaillé de regards curieux, Michel de Rauzan savait donner à sa figure une expression de désespoir prudemment contenue, en présence de tant de témoins. Mme de Fontalbe essayait toujours de maîtriser son émotion, attendait le secours de son organe, devenu calme, pour changer en duo le monologue de son voisin; car pareille situation ne pouvait se prolonger plus longtemps en public.

—Monsieur, dit-elle, nous trouvons cette situation difficile à expliquer; je serais de votre avis; mais tous les mystères que l'homme invente s'éclaircissent avec le temps. Nous avons beau jeter sur nos actions un voile épais, chaque heure écoulée en déchire un lambeau.... Veuillez bien me répondre avec franchise.... A quelle époque m'avez-vous vue pour la première fois?

—Il y a eu trois ans le 12 avril dernier, à la fête de Mme G.... D...., rue d'Anjou-Saint-Honoré, 39.

—J'étais à cette soirée; c'est juste.... Il y avait d'ailleurs tout Paris....

—Je n'y ai vu que vous, madame.... et depuis ce moment, vous seule avez occupé ma vie.... Je vous avais vue, la première fois, en splendide toilette de bal, je vous ai revue avec votre robe de veuve, et lorsque j'ai appris la fatale résolution que vous aviez prise de vous ensevelir vivante avec votre jeunesse et votre beauté dans quelque tombe de province, je me suis condamné moi aussi à une solitude d'exil, où je ne dois vivre qu'avec une seule pensée et un seul souvenir.

La comtesse de Fontalbe, épuisée par une heure de contrainte, laissa percer sur son visage un vrai sourire de satisfaction qui n'échappa point au regard du jeune homme. Au même instant, des préludes de piano commandaient le silence, et une fraîche voix de seize ans chanta une romance du jour, en trois couplets, intitulée: *La Mère du Soldat*.

Michel de Rauzan se leva au troisième couplet comme pour prendre congé de Mme de Fontalbe, qui lui dit en souriant:

—Je vous soupçonne, monsieur, de nourrir quelque hostilité contre la romance.

—A côté de vous, madame, on peut tout endurer, même une romance. J'avoue, cependant, pour rendre hommage à la sagacité de vos soupçons, que je n'aime dans la musique française ou italienne que le côté grave et sérieux.

—Alors,—dit la comtesse avec un regard qui bouleversa son interlocuteur,—alors, j'espère que vous ne me refuserez pas ce que je vais vous demander.

—C'est de reine à esclave; commandez, j'obéis.

—Puisque le bal tourne au concert, vous allez vous mettre au piano, et vous chanterez une mélodie.

—Laquelle, madame?

—Oh! le premier morceau venu, par exemple:

> J'écoutais sa voix si touchante,
> Lorsque l'étoile au ciel montait.

De Rauzan feignit un mouvement de surprise très bien joué.

—Quoi! madame, dit-il, vous connaissez cette mélodie! mais elle est de moi....; musique et paroles.... je l'ai composée pour moi.... elle n'a jamais été lancée dans le domaine public! Vous me confondez de surprise!

—Je vous prie de la chanter, monsieur,—dit la comtesse avec un sourire charmant,—c'est de reine à esclave.

De Rauzan s'inclina, et, le piano redevenu libre, il s'en empara courageusement, et après quelques préludes il chanta la mélodie aimée de la comtesse de Fontalbe.

Le succès de l'artiste fut prodigieux, toutes les bouches crièrent: bravo! De Rauzan s'échappa de ce tourbillon d'enthousiasme pour demander un sourire de récompense; mais avant les dernières mesures de la mélodie, Mme de Fontalbe avait quitté le salon, sans remercier le chanteur.

—N'importe! se dit de Rauzan; c'est une admirable femme! elle a trouvé, en fuyant, un procédé fort ingénieux pour me dire que rien n'était fini, et qu'elle renvoyait la suite au premier jour, comme au bas d'un feuilleton.

(*A continuer*) MÉRY.

Messieurs les Editeurs,

Je vous prie de reproduire dans votre journal l'article ci-dessous, et ajoutez s'il vous plaît que ma fille a quitté mon domicile quelques jours après la mort de sa grand'mère qui l'avait élevée, et que malgré les prières et les larmes de son grand'père, vieillard de 84 ans, elle a suivi son séducteur Châtel, musicien.

N. GEORGES.

UNE SCÈNE DRAMATIQUE.—Avant-hier, Nicolas Georges fit un affidavit devant le recorder Ramos, pour réclamer sa fille, Julia George, âgée de quinze ans environ, qui avait quitté le toit paternel pour aller vivre avec un nommé Châtel. Un mandat fut lancé en conséquence, et la fugitive, dont la physionomie agréable inspire le plus vif intérêt, fut amenée, hier matin, devant la Cour. Julia conserva tout son sang-froid aussi longtemps qu'elle ne fut pas confrontée avec son père, et donnée en spectacle à la foule des curieux qui encombraient l'auditoire. Mais alors, faisant un retour sur elle-même, et sentant quel coup terrible elle avait dû porter à son vieux père, elle se mit à sangloter et à pousser des cris inarticulés qui fendaient le cœur des assistants. Elle refusa néanmoins d'abandonner son séducteur pour retourner dans la maison paternelle. Châtel, présent à cette scène de famille, paraissait très ému, et s'efforçait de consoler sa complice.

Le Recorder, examen fait de la loi, décida que la jeune fille étant parvenue à l'âge de discrétion, il ne pouvait ni la retenir ni contrôler ses actions. Le père déclara, de son côté, que si Châtel consentait à épouser sa fille, il se montrerait satisfait, mais ce dernier refusa de prendre aucun engagement formel, promettant seulement de se marier.... aussitôt qu'il le pourrait. Julia fut aussitôt mise en liberté et s'éloigna au bras de son amant, laissant son vieux père en proie à une douleur d'autant plus vive, que le mal était irréparable.

Nous appelons l'attention des amateurs sur la vente de la jolie collection de tableaux à l'huile qui doit avoir lieu demain samedi 29 du courant, à 4 heures de l'après midi, par le ministère de M. Anthony Fernandez, encanteur, à la salle St Louis. Que les Lucullus ne s'effrayent pas de l'heure; ils auront le quart d'heure de grâce.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire Alex Grant, Alexander, pr Liverpool.
Rinfield, Davis, pr Liverpool.
Sir Colin Campbell, Campbell, pr Liverpool.
Barque Grampus, Dyer, pr Boston.
Franklin, Gilchrist, pr Liverpool.
Goelette Oscar Jones, Constanz, pr Tampico.
Tallahassee, Saunders, pr St-Marks.

ARRIVÉS.

Navire Persia, Batson, de Boston.
Diogenes, Godill, de Malaga.
Suviah, Gardner, de Vera Cruz.
Sohn Henry, ——, de Philadelphie.
Norfolk, Rogers, de Boston.
Sailor Prince, McKachnie, de Liverpool.
Barque Winthrope, Wetmore, de Tampico.
Brick T Street, McConnell, de la Havane.

—STEAMERS.—

Mobile, Sutton, de Mobile.
Oregon, Hiern, de Mobile.
Belle of Arkansas, Caldwell, de Ouachita.
St-Helena, Welch, d'Alexandrie.
Majestic, Ure, de Baton Rouge.
A W Vanleer, McCall, de St-Martinville.
Western World, Norton, de Cincinnati.
Cincinnatus, Goodlee, Cincinnati.
Rodolph, Welch, de Shreveport.
Rio Grande, Gordon, des Opelousas.
Natchez, Leathers, de Brunsburg.
Elisha, Landry, de Bayou Sara.
Harry Bluff, Smith, de Cases Bluffs.

LIGNE DES STEAMERS CUNARD.

DE LIVERPOOL.

Acadia	pour	Boston,	Samedi 8 Avril.
America	—	New-York,	Samedi 15 Avril.
Britannia	—	Boston,	Samedi 22 Avril.
Cambria	—	New York,	Samedi 29 Avril.

D'AMÉRIQUE.

Acadia	de	Boston,	Mercredi 3 Mai.
America	—	New-York,	Mercredi 10 Mai.
Britannia	—	Boston,	Mercredi 17 Mai.
Cambria	—	New-York,	Mercredi 24 Mai.

POUR LA HAVANE—(Devant partir samedi 29 courant)—Le brick, paquebot régulier, fin marcheur et de 1re classe, SALVADORA, capt. Ch. Evans, partira positivement le jour susdit. Pour passage seulement, s'adresser à
Y. QUADRAS & Co,
24av—6f Enc. St Pierre et Chartres.

AVIS.—Le steamer anglais des Indes Occidentales, venant de Southampton et la Havane, arrivera à l'île aux Vaisseaux, lundi 1er mai prochain, et repartira le même jour pour la Vera Cruz et Tampico.
Les passagers (sans lettres ni journaux) pour le Mexique seront transportés au steamer par le chemin de fer du Golfe du Mexique au débarcadère Proctor, et de là par le steamer auxiliaire à basse pression Bolivar, capitaine S. Henderson.
Prix du passage $3, et le même prix pour retourner en ville, pour les personnes désireuses de visiter l'île aux Vaisseaux et le steamer anglais—en tout.
Les passagers sont invités à se trouver à 9 heures A. M., au dépôt du chemin de fer du Golfe du Mexique, dimanche, 30 courant.
Pour plus amples informations, s'adresser (pendant l'absence de M. G. Musson) au bureau de A. Gordon, No 6, rue de la Levée.
28 a G. MUSSON, Contrôleur.

Changement de Domicile.
C. REDON a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transporté à *l'encoignure des rues de Chartres et de la Douane*, son établissement dont il fera l'ouverture LUNDI PROCHAIN, 1er MAI.
N'ayant rien épargné pour le rendre digne de l'attention et du patronage du public, il espère que les encouragements ne lui feront pas défaut. Il s'efforcera de les mériter tant par la qualité de ses marchandises, que par la modération des prix. [illegible]

Mandeville Academy.
CETTE Institution est située à Mandeville, paroisse St-Tammany, sur les bords du lac Pontchartrain. Salubrité, proximité de la Nouvelle-Orléans, communications faciles entre les parents et leurs enfants, au moyen des bateaux à vapeur qui font les voyages du lac, bains fréquents et salutaires, promenades agréables et variées; tout contribue à faire de Mandeville un endroit vraiment convenable pour une institution. L'établissement est spacieux et distribué convenablement pour une maison d'éducation.
L'institution de Mandeville est sous la direction de Mr. F. McManus et de Mr. A. Dorion. Ces Messieurs, qui viennent de s'associer, osent espérer que la longue expérience qu'ils ont acquise dans l'enseignement, et le zèle qu'ils mettront à remplir leurs devoirs, inspireront aux pères de famille la confiance pleine et entière, confiance qu'ils s'efforceront toujours de mériter, et qui leur est indispensable pour le succès de leur établissement.
Le cours des études embrasse les langues modernes, les mathématiques, la philosophie, la rhétorique, la littérature, l'histoire, la géographie, l'usage des globes, la tenue des livres, la calligraphie, etc.
L'enseignement de la musique, du dessin, de la danse et de l'escrime est aux frais des parents, et se paie séparément.
Chaque élève, en entrant, paie $10, pour les objets dont il a besoin à la salle d'étude et au dortoir, à moins que les parents n'envoient ces mêmes objets.
L'établissement fournit le papier, l'encre et les plumes; les livres de classe restent la propriété de l'établissement, les élèves n'en ont que l'usage.
Chaque élève doit avoir assez de linge et de vêtements pour pouvoir en changer au moins deux fois par semaine.
Le prix de la pension est de $25 par mois, payable à la fin de chaque mois. Les élèves de la campagne doivent avoir un correspondant à la Nouvelle-Orléans. 20 avril

NOURRICE—On demande au No. 195, rue de l'Hôpital, une nourrice bien recommandée, une sans enfant sera préférée. 28 avril—3

HUILE D'OLIVE.
HUILE D'OLIVE—800 paniers huile d'olive de Plagniol, en petites et grandes bouteilles, en magasin, à vendre par
DEJARLAIS & WHITNEY,
29av—6f No. 4, rue Vieille Levée

CIGARES REGALIAS—33,000 cigares regalias, en déchargement du brick T. Street, de la Havane, et à vendre par
J. M. CABALLERO,
29 avril 32, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment des meilleures qualités, toujours en mains et à vendre par J. M. CABALLERO,
24 avril 32, Vieille Levée.

SUCRE DE LA HAVANE—blanc, jaune et brun en magasin et à vendre par
J. M. CABALLERO
25avril 32, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPE—Qualité supérieure, marque du steamboat, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO,
26 avril 32, Vieille-Levée.

BRAI DE WILMINGTON—300 barils brai en bon ordre et à vendre sur la Levée, par
ALFRED KEARNY & Co,
[?]av 94, Magasins.

CHANGE SUR BOSTON—Traites tirées de la Havane, à 60 jours de vue, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
29av 31, rue Commune.

CIGARES—522 milliers cigares de la Havane de toutes espèces, en débarquement du brick T. Street, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
24av 31, Commune.

PICADURA—21 barils en débarquement du brick T. Street, et à vendre par
LABORDE & XIQUES,
29av 31 Commune.

SUCRE de la Havane—124 caisses sucre blanc, en déchargement du brick T. Street, à vendre par
L. CANTIN,
29av 71 1/2 rue Magasins.

CHANDELLES & SAVON—240 caisses savon No 1 de Winchester, 45 à 60 livres.
240 caisses chandelles de suif de Winchester, de 4, 5, 6 et 8 à la livre, en déchargement du navire Persia de Boston, et à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co.,
28 avril 11 et 15, rue St Louis.

BLANC DE BALEINE—100 caisses New Bedford, en déchargement du navire Norfolk, et à vendre par
DARAN, QUEYROUZE & Co.,
28 avril 11 & 15, rue St Louis.

CIMENT—400 barils ciment de Roseman Rosendale, à vendre par
JOHN STROUD & Co.,
28 av 146, rue Commune.

PLATRE DE PARIS—500 barils plâtre de Paris qualité supérieure de Wetherbeon, à vendre par JOHN STROUD & Co,
[?]av 146, Commune.

CRINS A PLATRIER—1200 boisseaux en boucauts, et en sacs, à vendre par
JOHN STROUD & Co.
28 av 146, Commune.

POUSSIÈRE DE MARBRE, en terre à feu—100 barils poussière de marbre, et 50 de terre à feu, à vendre par JOHN STROUD & Co,
[?]av 146, Commune.

BRIQUES A FEU, 15,000 briques à feu de Pittsburg, à vendre par
JOHN STROUD & Co,
28av 146, Commune.

CHAUX—100 barriques chaux de Thomaston en déchargement, et à vendre par
JOHN STROUD & Co,
28 av 146 Commune.

UNIVERSITÉ DE ST-LOUIS.
LE révérend J. L. GLEIZAL, un des professeurs de cette institution, partira pour St Louis le 11 mai. Les parents ayant quelques affaires à régler avec l'Université ou désirant confier leurs enfants à ses soins, pourront le trouver à la résidence de la cathédrale tous les jours jusqu'au 3e courant, et du 8 au 11 du mois prochain.
ELDER & DOENING, Agents.
27av—14f 26, rue Poydras.

Toiles à drap avariées.
VENANT [?] 800 yards toiles à drap [?] qui seront vendues à 30 pour cent au dessous de leur prix d'invoice, etc.
P. & E. REILLY,
27av—3f Royale et Canal

CHIEN PERDU.
Il s'est égaré de chez le soussigné, le mercredi 25 du courant, un Chien couchant, poil ras, robe d'un brun foncé, blanc, les pattes et les cuisses pivelées de roux.
Une récompense convenable sera donnée à celui qui le ramènera Canal St Bernard, encoignure Gayoso, chez M. Delmotte. 27av 6t

Graines fraîches de jardinage, garanties de la récolte de 1847.
On vient de recevoir au magasin de graines de R. Collie, No. 28, rue Gravier, près le bureau du Balletin, un assortiment de graines de jardinage composé de melons de toutes qualités, concombre, do. melons d'eau, squash do., graine de giromon de qualité supérieure, à vendre au prix convenable à l'acheteur.
27av—6f

Demande d'information.
ON désire savoir le séjour de Charles Marie Pettens, ouvrier bijoutier. Ceux qui en ont connaissance sont priés de donner les renseignements nécessaires au consulat de Belgique, No 26, rue Bienville. 27 av 3t

CHAMPAGNE—100 paniers champagne Condon vert en bouteilles et demi bouteilles en magasin et à vendre par S. D. GRATIAA,
27avril 35, rue Natchez

VIN ROUGE—1000 caisses vin rouge St Julien St-Emilion, Lafitte et Leoville, en magasin et à vendre par S. D. GRATIAA,
27avril 35, rue Natchez

TRUFFES au naturel—100 boîtes truffes au naturel, 200 demi boîtes truffes au naturel, en magasin et à vendre par S. D. GRATIAA,
27 avril 35, rue Natchez

DIVERS—400 boîtes et demi boîtes champignons.
300 do do cèpes à l'huile.
500 do do petits pois au nat.
600 boîtes, demi et quarts de pâtés truffés.
30 caisses fraises au jus.
1000 boîtes sardines à l'huile.
5000 demi boîtes do.
1000 quarts boîtes do.
A vendre par S. D. GRATIAA,
27avril 35 rue Natchez

VIN DE XERES—300 demies, quarts, &c. barriques de pipe, ayant droit au drawback, à vendre par S. D. GRATIAA,
27av 35, rue Natchez.

CAFE RIO—600 sacs, chargement de la barque Missoura, à vendre par
NORCROSS & FOSDICK,
27 av 66, Magasins.

CAFE ST-JAGO—800 sacs, article supérieur, en déchargement du brick Isabella Reed, à vendre par L. CANTIN,
27 av 72 1/2, rue des Magasins.

CENDRES DE SODA—15 barriques en déchargement du navire Eliza et à vendre par
ALF. KEARNY & CO.,
27 av 94, rue Magasins.

BRIQUES A FEU de Pensacola et Pittsburgh, à vendre par ALF. KEARNY & CO.,
27 av 94, rue Magasins.

RAISINE ET GOUDRON de Wilmington — 300 barils goudron et 200 barils raisine, à vendre par ALF. KEARNY & CO.,
27 av 94, rue des Magasins.

A LOUER.
LA Maison en briques à deux étages, rue Fouché, No 22, entre les rues St Joseph et Julie. Possession en sera donnée le 1er mai prochain. S'adresser à
EMMERSON, TOURNE & Co,
[?]av 150, rue Tchoupitoulas.

AVIS.
UNE clé de coffre fort en cuivre a été trouvée entre Vieille Levée et Bienville. Le propriétaire peut la réclamer au bureau de l'Abeille, en payant les frais d'insertion. 26avril.

FARINE—456 barils 1re qualité farine de l'Ohio à vendre par LABORDE & XIQUES,
19av 31, Commune.

GRAISSE—En feuilles 1ère qualité, en barils et barillets, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
19av 31, Commune.

DAMEJEANNES françaises de 5 gallons en débarquement du navire Europa, et à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
19 av 22, rue St-Louis.

FONDS de la Banque des Citoyens en sommes à la convenance des acheteurs, à vendre par
LEOPOLD JEANNET,
19 avril 22, rue St-Louis.

SAFRAN ESPAGNOL—3 caisses de 90 livres safran espagnol supérieur, à vendre par
P. CUSACHS,
15 a Encoignure Condé et St-Philippe

CAFE—250 sacs prime café vert, en débarquement du brick P. Soulé, et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
25 av 26, Vieille Levée.

CAFE—1000 sacs café St-Yago et de la Havane, en débarquement et en magasin, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
25av 26 Vieille Levée.

SUCRE blanc de la Havane—700 caisses sucre jaune et blanc, en débarquement et en magasin, à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
25 a 26, Vieille Levée.

VIN [illegible]

Grenadiers Gardes d'Orléans.
ATTENTION!!!
"Ecole du Soldat et de Peloton."
Vous êtes requis de vous réunir tous les vendredis soir, à sept heures (à dater du 28 du courant) à l'arsenal, passage de la Bourse, pour instruction.
Par ordre F. T. BOURNOS,
26 a Sergent major

Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans.
Le 25 avril 1848.
A L'ÉLECTION annuelle tenue le 24 courant par les actionnaires, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs de cette compagnie pour l'année courante:
A. ST-MARTIN,
J. M. LAPEYRE,
la MILLAUDON,
GEO. URQUHART,
J. P. BENJAMIN,
J. KRUTTSCHNITT,
J. P. M. ROUZAN,
J. MOSSY,
J. TUYES.
A une assemblée spéciale de la direction tenue ce jour, M. A. St Martin a été élu président et pendant son absence J. M. Lapeyre président pro temp.
26 av J. TUYES, Secrétaire.

Le prix moyen de la farine fraîche de St-Louis étant aujourd'hui de $5, nous donnerons pendant la semaine commençant aujourd'hui 24 avril, VINGT SIX PAINS, D'UNE LIVRE CHAQUE, pour une piastre.
Nouvelle-Orléans, 24 avril 1848.
RODRIGUEZ & CO.,
241, rue Julie.
On peut se procurer des biscuits au vide, au sucre et au beurre, ainsi que du biscuit de bord, aux prix les plus modérés. 25av

MUSIQUE.
La Sirène, fantaisie et variations pour le piano, dédiée à Mme J. Cambrani et composée par Henry Herz; valse favorite du ballet de Giselle, par Adam; les Perles; la Clorinda; la Louisianaise, valse par Wallace, et Zapateado, valse espagnole; Deux Tempo, valse par Julien; Zingl. di Chamouni, fantaisie par Boscha; Six Romances sans paroles pour le piano, par Felix Mendelsohn, Bartholdy, trémolo de Beethoven; Deux Rondos des opéras Ernani et les Mousquetaires de la Reine, par Ferd. Beyer, à vendre au magasin de musique de F. MAYO,
25av No 5, rue du Camp.

VICOMTE DE BRAGELONNE.
PAR ALEX. DUMAS
LA huitième livraison de cet intéressant ouvrage, faisant suite aux Trois Mousquetaires et à Vingt ans Après, par Alexandre Dumas, est en vente à la librairie de
VICTOR HEBERT,
23av 149, rue de Chartres.

MEULES DE COLOGNE
EN débarquement du navire Superbe, de Roterdam:
240 paires meules de Cologne de 16 à 54 pouces de diamètre à vendre par
H. DE GOER & RIFFLARD,
25av 21, Magasins.

Bottes, Souliers et Brodequins.
124 caisses en débarquement des navires Austria et Niagara, à vendre par
R. G. HOBBS,
21av 18, rue de la Douane.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—100 caisses actuellement en débarquement du navire Charles Carrol, et à vendre par G. W. DUNBAR,
25 av 30 rue de la Douane

CHAUX—1000 barriques chaux de Thomaston en déchargement du brick Duncan, et à vendre par ALFRED KEARNY & Co,
25 av 94, Magasins.

EN débarquement du navire George Stevens, capt Wilner, de Marseille
8 balles de 20 chaque, bouchons de diverses qualités et grandeurs.
4 balles de 5 chaque, bouchons à damejeannes.
En Magasin:
Reçus par les derniers arrivages:
25 paniers champagne, différentes marques, en grande et demi bouteilles.
100 caisses cognac Pinet et Ethrignan,
50 do cerises au jus,
30 do prunes à l'eau-de-vie,
20 barils madère,
15 [?]
5 do eau de fleur d'oranger.
20 do [?]
30 do diverses essences.
A vendre par MARTIAL PEYRET & Co,
21av 47, rue St Louis

AUX SUCRIERS.
CHAUDIERES à sucre, en fer battu et en fer forgé, de toutes les dimensions voulues, et d'un travail parfait, à vendre par
WYLIE & EGANA,
[?] 52, rue Bienville.

SUCRE DE LA HAVANE—300 caisses sucre jaune et blanc et brun, à vendre par L. CANTIN
19mars 71 1/2 rue Magasins

CHAUX—1000 barils chaux de Thomaston Rock, en débarquement de la barque Jedda, 3me Municipalité, à vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26 avril

CHAUX—[?] barils chaux de marbre de Norristown et Philadelphie, en débarquement de la barque N. D. Chase, 3me Municipalité, à vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26 avril

CIMENT—[?] barils ciment de Rosendale,
450 do de Nelson & Brown,
25 do ciment romain, à vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26avril

CRINS à plâtrer, en boucauts et en sacs, à vendre par JOHN HAYMAN,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26 avril

POUSSIÈRE de marbre, et terre à feu toujours en mains, à vendre par
JOHN HAYMAN & Co,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26 avril

BRIQUES à feu d'Angleterre, de Pittsburgh et Pensacola, à vendre par
JOHN HAYMAN & CO,
79, rue Poydras et 11, Magasins Rouges,
3me Municipalité. 26 avril

A VENDRE en débarquement du navire George Stevens, venant de Marseille
50 caisses kirschwasser, Sauvageol et Bruneton.
100 do eau de fleur d'oranger, grand modèle.
4 balles de 30 mille bouchons pointus.
En débarquement du Shannon, venant du Havre
44 barriques vin St Julien.
15 barils vin blanc Haut Sauterne.
N. DUDOUYT, 13 Toulouse
26 a

EN magasin—60 caisses absinthe Verain et Le Coultre.
60 caisses absinthe P Pernaud,
100 do do Berthoud fils.
50 do do Sauvageol & Bruneton
100 do vin rouge St Julien.
50 do vin blanc Haut Sauterne.
50 do vin blanc en 24 demi bouteilles.
50 do vin rouge en 24 demi bouteilles.
200 do fruits à l'eau de vie, diverses marques
60 do cerises do do do
30 do fraises dans leur jus.
25 do fruits divers dans leur jus.
50 barriques vieux vin diverses marques.
10 barils vin de Porto.
25 barils vin de Madère.
16 barils vinaigre français, première qualité.
6 futailles Cognac, J. J. Dupuy, 4me preuve.
8 quart Cognac vieux, marque le Coq, 1re preuve, à vendre par N. DUDOUYT,
26 a 13 rue Toulouse

BRAI, goudron et résine 1000 barils, à vendre par ALFRED KEARNY & CO.,
24av 94, rue des Magasins.

CHANGE sur la Havane—à vendre par
LABORDE & XIQUES,
28 av 31, Commune.

DOUBLONS Espagnols, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
26 av 31, Commune.

CAFE—222 sacs café vert 1ère qualité, en débarquement du brick P. Soulé de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
26 av 26, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane—750 milliers Millares et Regalias, en magasin et à vendre par
TROISGROS & LAMPRE,
26 av 26, Vieille Levée.

EN débarquement de la barque Shanon, de Bordeaux,
112 barriques vin rouge.
40 caisses de prunes en paubans de 12 à la caisse,
35 do sardines 48 boîtes à la caisse.
50 barils vieux cognac, eau de vie marque de Prome, à vendre par TROISGROS & LAMPRE,
26 av 26, Vieille Levée.

CHANGE sur la Havane—Un billet tiré à cinq jours de vue, de la somme de $1,700, à vendre par Wm. H. SIMMONS,
6 avril 31, rue Gravier.

SUCRE de la Havane—220 caisses sucre blanc et brun, en magasin et à vendre par
Wm. H. SIMMONS,
6 avril 31, rue Gravier.

CAFE de la Havane — 150 sacs café vert 1ère qualité, en magasin et à vendre par
Wm. H. SIMMONS,
6avril 31, rue Gravier.

JAMBONS—40 barils jambons passés au sucre, en magasin et à vendre par
Wm. H. SIMMONS,
6 avril 31, rue Gravier.

CIGARES de la Havane—100,000 cigares canones, millares et prensados, à vendre à bas prix pour clore une consignation, par
Wm. H. SIMMONS,
6avril 31, rue Gravier.

EN débarquement des navires Geo. Stevens, de Marseille et Bay State, de Boston.
50 barils amandes douces sans coque.
20 caisses savon de Castille.
10 balles semence d'anis vert.
6 caisses manne en larmes belle.
15 liv. essence de rose.
1 caisse opium nouveau.
5 balles houblon frais, à vendre par
P. CUSACHS,
24av Encoignure Condé et St-Philippe.

IMPORTATION DIRECTE DE MARCHANDISES FRANÇAISES.
A. PAVILLIER, No. 20, rue St Louis.
En débarquement du navire Tuskina, du Havre:
2 caisses plumeaux 14, 16, 18 et 22 pouces.
600 ombrelles ordinaires.
300 do extra riches.
650 demi parapluies 20 et 22 pouces
250 douzaines bas de soie blancs assortis.
100 do gants de soie do
150 do gants filets.
80 do mitaines filets.
30 do gants de soie longs et demi longs.
6 caisses indiennes françaises.
5 do [?] pour chemises.
3 do gingham français 4/4.
5 do fleurs artificielles.
10 do rubans taffetas riche Nos 9 et 12.
145 douz. mouchoirs batiste brodés extra riche.
200 do do batiste, feston et rivière.
600 do do do unis 7/8.
[?] caisses chapeaux de paille, garnis, pour enfants.
1 do crêpe noir et couleur.
[illegible]
A. PAVILLIER, No. 20, rue St Louis.

HUILE DE BALEINE [illegible]
[?] STANTON & Co.

Habillements Fashionables à bas prix, pour du comptant.—ALFRED MUNROE & Co, 34, *rue des Magasins* appellent l'attention des acheteurs sur leur assortiment:
D'HABILLEMENTS FASHIONABLES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, qu'ils offrent à très bas prix pour du comptant.
Les marchandises désignées ci-dessous, sont du meilleur genre, et de la meilleure coupe; toutes ces marchandises sont garanties.
HABITS.
Habits, redingottes et sacs en mérinos français ou drap d'été de $10 à 18.
Habits, redingottes et sacs, en Paramatta et Alpacca, $5 à 8.
Habits, redingottes et sacs, à raies, carreaux et coutil $3 à 4.
Habits, redingottes et sacs toile brune, jaune et blanche, $3 à 4.
Habits et sacs à la Polka noire et de couleur, $6 à 14.
Habits et sacs à la Polka drap d'été, $10 à $14.
Habits et sacs à la Polka drap de Lama et Cashmere Tweed, $8 à 12.
Habits et sacs à la Polka drap de Croton, drap d'Inde et cinnea, $3 50 à 6.
PANTALONS.
Pantalons en mérinos français ou drap d'été, de $5 à 7.
Do drap de Vienne, mérinos anglais et Paramatta, $3 à 4.
Do Alpacca bleu et noir, $2 à 2 50.
Do drap français supérieur, $5 à 7.
Do Nankin de l'Inde et Kubend de laine, $3 à 4.
Do Coutil français, Linsdis et gingham, $4 à 5.
Do coutil blanc, toile d'Irlande et Russie, $3 à 5.
Do cotonnade française, anglaise et américaine, $1 à 2 50.
GILETS.
En soie noire ou couleur et en satin, $3 à 6.
Marseilles blanc et de couleur, $2 à 3.
Soie d'Orléans et coutil, $3 à 4.
Coutils unis et à dessins, $3 à 4.
Cachemire fauve, supérieur, $3 50 à 4.
Velour fantaisie riche, $5 à 8.
Gilets en soie légère, et en satin pour bals et soirées, $4 à 7.
Chemises et caleçons—chemises en toile et en mousseline blanche, do à raies, en toile et coton, gilets de peaux et caleçons, bruns, roses et blanc en coton tricoté, do en coton, mérinos, flanelle et soie.
Cravates riches, de fantaisie, de en mousseline et batiste, mouchoirs de toile et de soie, bretelles, gants, chaussettes.
Aussi—malles, valises, sacs et parapluies.
Nous vendrons maintenant nos habits d'hiver à très bon marché.
Habits et redingottes en drap noir de $10 à 25.
Pantalons noirs en casimir et cuir laine de $4 à 10.
27 av ALFRED MUNROE & Co, 34, Magasins.

AVIS.
LA Société établie sous la raison sociale de H. ABADIE et F. GRAS, est dissoute d'un commun accord à dater du vingt avril courant. H. F. Gras reste seul chargé de la liquidation des deux établissements et continue le même genre d'affaires comme par le passé.
Les personnes qui auront des réclamations ou des comptes à régler, sont priées de se présenter sous le plus prompt délai, No 240 Vieille Levée.
27av—6f H. ABADIE, F. GRAS.

EN débarquement du navire Albania, de Liverpool
40 balles impériales,
30 caisses Linon platillas,
4 balles planters linen,
2 caisses bo abazet vert, à vendre par
25 avril H. de GOER & RIFFLARD.

ALCOOL—30 barils grande preuve, à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
25av enc. Magasins et Commune

HUILE DE LIN 25 barils en magasin et à vendre par NATHAN JARVIS & Co,
25av Encoig. Magasins et Commune.

THEREBENTINE—25 barils en magasin et à vendre par
NATHAN JARVIS & Co,
25av enc. Magasins et Commune

HUILE DE PALMACHRISTI—10 barils huile de première qualité, en magasin et à vendre par
NATHAN JARVIS & CO,
25av Encoignure Magasins et Commune.

VITRES—1300 caisses vitres françaises et américaines, en magasin et à vendre par
NATHAN JARVIS & CO,
25av Enc. Magasins et Commune

CIGARES—125,000 cigares assortis, en débarquement du brick Salvadora, de la Havane, et à vendre par J. M. CABALLERO,
23av 32, Vieille Levée

HOTEL WASHINGTON.
M. E. P. KENNEDY & Co, ont l'honneur d'informer le public qu'ils viennent de faire l'ouverture de l'Hôtel Washington, au lac Pontchartrain.
Ils invitent les amateurs de bons dîners, à visiter leur établissement, et à essayer leur savoir faire. On y trouvera toujours les mets les plus recherchés et les meilleures liqueurs—Poissons frais, &c, &c.
19av—1m

ECRITURE.
MM. DOLBEAR, RUE DE CHARTRES, No 29 et No 15, RUE DU CAMP, invitent leurs anciens élèves à reprendre le cours de leurs leçons. [illegible] Les élèves n'ont dans aucun cas qu'un seul cours à payer.
Mr D. sont assistés d'un excellent professeur de tenue de livres, qui s'occupera d'enseigner cette branche exclusivement. Il se chargera aussi d'ouvrir et de fermer les livres des marchands ou manufacturiers. 24avril

EN débarquement de la barque Shannon, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés
10 tierçons vin blanc Haut Sauterne.
25 caisses kirsch de la Forêt Noire.
50 do absinthe Suisse.
10 fûts vieux cognac fine Champagne.
80 quarts cognac J.J. Dupuy.
FERRON FRERES,
24av—6f Encoignure Royale et Du Maine.

EN débarquement du navire Shannon, venant de Bordeaux:
54 barils vin blanc, Haut Sauterne.
En Magasin
30,000 bouchons longs fins.
30,000 do pointus fins.
30,000 do ordinaires, en balles et en sacs de 1000
75 paniers bouteilles vides de 24 onces.
30 do do do 24 do
Pour clore une consignation
6 caisses kirsch Suisse.
8 do vin de Champagne, à vendre par
24av B. TALAMON, 102, Royale.

EN déchargement de la barque Shannon, de Bordeaux,
72 quarts pipes eau de vie Ph. Godard.
40 do do Castillon.
10 demi pipes eau de vie J. J. Dupuy.
20 quarts do do.
20 demi pipes eau de vie J. J. et A. de Lafontaine.
30 quarts do do do.
100 barriques vin St Julien.
116 do do Montferrand, à vendre par
EUGENE ROCHEREAU & Co,
24 av 17 et 19, rue St Louis.

CHAMPAGNE—50 paniers Champagne, en déchargement d'un navire du Havre, à vendre par
EUG. ROCHEREAU & Co,
24av 17 et 19, rue St Louis.

AUX BRIQUETIERS.
LES soussignés recevront les propositions qu'on voudra bien leur faire pour la fourniture en ville de 600 milliers de briques. La livraison devra commencer le 1er juillet prochain.
EUG. ROCHEREAU & Co,
24av 17 et 19, rue St Louis.

GRAINES DE LIN—30 boucauts graines de lin à vendre par P. CUSACHS,
24av Enc. Condé et St Philippe

SAL SODA—3,000 liv. sal soda, à vendre par
P. CUSACHS,
24av Encoignure Condé et St Philippe

HUILE VITRIOL—25 carboys huile vitriol, à vendre par P. CUSACHS,
24av Encoignure Condé et Philippe.

A VENDRE, en déchargement du navire Shannon, de Bordeaux:
100 Barriques vin blanc, Haut Sauterne.
20 Barriques vin rouge, bon ordinaire.
En magasin d'importation récente
10 Demi pipe cognac 4me preuve.
20 Quarts do do do.
5 Huitièmes do do do do. ayant droit au drawback et acquitté.
41 Barriques vin rouge Médoc vieux,
100 Caisses cerises à l'eau-de-vie, par
POUGET FILS,
24avril 19, rue Conti, entre Chartres et Levée.

A VENDRE par le soussigné, en débarquement de la barque Shannon, venant de Bordeaux:
140 Barriques vin rouge, diverses qualités,
100 Barriques vin blanc Haut Sauterne.
En Magasin, d'importations précédentes:
200 Barriques vin rouge de Bordeaux,
150 Barriques vin de Marseille,
500 Caisses vin rouge St Julien Médoc,
50 Caisses vin blanc Haut Sauterne,
60 Caisses cerises à l'eau-de-vie,
50 Caisses absinthe Suisse (Sauvageol) Bruneton & Co.
10 Caisses kirsch wasser,
10 Quarts de pipe cognac 4me preuve, Castillon,
20 Paniers d'huile, 24 onces, J. Plagniol.
En Entrepôt
500 Caisses vin rouge St Julien.
En déchargement du navire Geo Stevens, venant de Marseille:
50 Barriques vin rouge Bergasse,
50 paniers d'huile, J. Plagniol. G. M. LUCAS,
24avril—1m 30, Bienville.

AUX Magasins de la Douane et à vendre par D. Lanata:
600 Caisses vin St-Julien Médoc.
50 Barriques vin Marseille Bedfort 24avril

LE Soussigné offre à vendre en débarquement du navire Shannon, de Bordeaux:
90 Barriques vin Brandforte;
90 Do do Chateau Margaux.
24avril D. LANATA, rue Jefferson, Nos 9 et 10.

TATOUT Frères reçoivent par les navires Rome et Glasgow, du Havre, un grand choix d'ombrelles nouvelles, bourses de soie, galons et assortis, parfumerie en tous genres; en outre, un grand choix d'articles nouveaux qui méritent l'attention des acheteurs. No 161, rue de Chartres,
15avril encoignure Toulouse.

LE public est prévenu que M. A. QUERTIER Jn de Paris n'a aucun intérêt dans la maison Quertier & Godefroy, du Havre.
LEOPOLD JEANNET,
19 avril Agent de M. A. Quertier Jr.

QUINCAILLERIE.
E. WEYSHAM & FRERE,
Successeurs de W. A. Ryan.
No. 48, rue de Chartres, Nouvelle-Orléans.
IMPORTEURS de quincaillerie, coutellerie, haches, casse-têtes, pioches, fourches, bêches, pelles, clous forgés et coupés, chaudières françaises, moulins à maïs, charrues, cordes, serrures françaises, couplets, pentures à gonds et à pattes, outils, scies, tarrières, limes, verrous, [?], loquets, vis, fusils, capsules et bourres, [?] et articles pour la pêche, &c. [?]

EN débarquement du navire George Stevens, venant de Marseille,
300 paniers d'huile, 24 onces, Plagniol.
30 do do en demi bouteilles.
30 caisses savon français, bleu.
20 do eau verte.
20 do thon mariné.
30 do olives farcies.
En Magasin et à Vendre:
100 barriques vin de Marseille.
40 do do St Julien Médoc.
[illegible]
D. LANATA, 9 & 10, rue Jefferson

[illegible]

Le grand remède du siècle.
Le Sirop de BILLING commence à être généralement reconnu comme le grand remède du siècle, pour toutes les maladies occasionnées par un dérangement d'entrailles. Il a été justement nommé le grand remède du Sud, car il est presque exclusivement composé de racines et d'écorces indigènes à notre pays. Ce qui suit est un choix fait parmi une grande quantité de témoignages que le propriétaire reçoit constamment.
DELTA, (Cohaoma Co) Miss. 31 mai 1847.
Mr. O. O. WOODMAN,—Cher Monsieur—Il y a bien peu de remèdes offerts au public que je voudrais sanctionner de mon nom, quelque humble qu'il soit parmi le monde littéraire ou médical. L'expérience et mes observations m'ont convaincu cependant que le sirop carminatif et astringent de Billing, est une composition de grande valeur, préparée d'après les principes scientifiques, et parfaitement en harmonie avec les lois organiques de la vie. Ce remède mérite (quoique sa composition soit secrète) d'être rangé bien au dessus des remèdes de ce genre. Je suis heureux de pouvoir certifier (sans crainte d'être contredit) que ce remède est non seulement excellent pour toutes les maladies d'entrailles, mais encore qu'il est agréable et que l'on peut le prendre en toute sûreté. J'en ai fait usage moi même dans plusieurs cas chroniques de Diarrhées et de Dissenteries, et l'ai ordonné dans plusieurs autres, où il a parfaitement réussi.
Je suis, etc. etc. D.M. PORTER.
A vendre en gros et en détail par le propriétaire,
O. O. WOODMAN.
Dépôt du Sud et agence en gros, chez
D HANSBROUGH, 72 rue du Camp;
A vendre chez WELD & Co, 72 rue du Camp; SICKLES & Co 24 rue des Magasins et 40 rue du Canal; NATHAN JARVIS & Co, 20 rue Commune; A. OLIVER & Co, encoignure Bienville et Chartres; G. N. MORRISON, 12 rue de Chartres; J. WRIGHT & Co, 151 rue de Chartres, J. LLADO, 27 rue Condé, entre Ste-Anne et Dumaine. 26 avril—1f

Remède magique de Dalley.
Le seul véritable porte toujours, sur l'enveloppe de chaque boite, la signature du propriétaire, "H. DALLEY", écrite à la main.
Dépôt du Sud, au No 151, rue Chartres, Nouvelle-Orléans. 13 mars

ESSENTIEL AUX MALADES—ANTI-IRRITANT AMONIACAL CONCENTRÉ DE HOLMES.
Remède souverain pour les rhumatismes, névralgie de tête, épaules, poitrine, bras, mains, jambes, &c, &c. Toutes les maladies nerveuses, maux de têtes, étourdissements, congestion à la tête, affections de poitrine, côtes et épaules, dyspepsies, sciatiques, lumbago, bronchites, douleurs dans le dos et les côtés, épilepsies, paralysie, goutte, inflammations et douleurs d'entrailles, péricardites, esquinancies, palpitations de cœur, douleurs spontanées, indigestions, contusions et foulures, tumeurs blanches, mal de gorge, hystériques, ainsi que plusieurs autres maladies. Le remède ci-dessus forme un vésicatoire de n'importe quelle dimension dans l'espace de 3 à 5 minutes. Les malades ci-dessus seront traités par ce nouveau remède anti-irritant. Les steamboats et les navires feront bien de s'approvisionner de ce remède. A vendre au bureau 15, rue Carondelet où la manière de s'en servir sera indiquée par le propriétaire.
14 fév—3m

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
DEPOT CHEZ P. A. BERTRAND,
Encoignure Royale et Bienville.
La Louisiane est de tous les pays, celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves et sans vouloir rattacher toutes les maladies de l'enfance à cette cause unique, on peut dire que bien des convulsions, des fièvres intermittentes deviennent mortelles lorsque le médecin s'obstine à la rejeter... Il faut donc à tout prix expulser ces vers qui se produisent sans cesse dans le tube digestif, et pour arriver à ce but employer le vermifuge de Winer. C'est le seul qui réunisse les trois qualités suivantes d'être anthelmintique purgatif et tonique. 19 nov.

PENDANT mon absence de la ville, MM. ARTHUR SHIFF et ULGER LAUVE sont mes fondés de pouvoir, par acte pardevant L. Hermann, notaire public.
24av—10t EDWARD SHIFF.

WYLIE & EGANA, ont transféré leur domicile au No 52, Vieille Levée, entre les rues Douane et Bienville. 24av

Le soussigné devant s'absenter offre à vendre à l'amiable un magnifique piano, de Pleyel, grand format en bois de rose, qui a été fait expressément pour son usage. Cet instrument est neuf et ne laisse rien à désirer tant pour la qualité du son que pour la solidité. Les connaisseurs sont invités à l'examiner.
Aussi—Un choix de musique de flûte et flûte et piano, à 5 cents le franc.
21 av J. J. JANDOT,
Enc. Royale et Orléans.

PHARMACIE CHABANCE.
Encoignure Royale et Hôpital.
On vient de recevoir à cette pharmacie le véritable dépôt de [?] contre la chute des cheveux préparé par J. Weler, pharmacien, à Paris.—Ce cosmétique arrête la chute des cheveux après peu de jours d'usage, et fait revenir les racines quand elles ne sont pas entièrement détruites. [illegible]
CHABANCE, pharmacien.
21 av—30f Encoignure Royale et Hôpital.

J. E. LOBRE & Co.
84, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.
INVITENT respectueusement les dames à venir examiner leur grand assortiment de merceries, consistant en fil, aiguilles, galons, boutons de nacre, épingles, lacets, cordonnets, baleines, rubans, franges en soie, lacets, bas d'enfants, jarretières, corsets, et généralement tout ce qui concerne la mercerie, parfumerie, peignes, brosses, [?] et objets pour bourses &c, &c.
Aussi un grand assortiment de poupées et jouets.
21 av

Laine à broder chez J. E. Lobre & Co.
84, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.
LES dames sont respectueusement informées qu'elles trouveront toujours chez nous un bel assortiment de laines à broder, d'aiguilles et canevas et patrons de broderie et de métiers à broder.
21 av

GUIDE DES MALADES.
TRAITÉ sur la nature et la guérison des MALADIES CHRONIQUES, exposant les avantages d'un traitement végétal, dépuratif et Rafraîchissant, par le Dr BELLIOL, 1 vol. in 8o,
En vente chez V. HEBERT, Libraire,
24av 149 rue de Chartres.

VINS DE CHOIX.
20 barriques Beychevelle 1841.
15 do Macau 1840.
8 do Leognan 1841.
12 do Leoville 1842.
300 caisses Beychevelle 1841.
100 do Cantenac 1843.
250 do Pauillac 1845.
30 do Madère de 1810, à vendre par
24 av P. LONGIS, 116, rue Royale.

EN débarquement du George Stevens, de Marseille
130 barriques vin rouge.
265 quarts Madère.
265 quarts Porto doux.
2 pipes brandy, 4me preuve
8 demi pipes do do.
16 quarts et 10 barils do.
A vendre par P. LONGIS,
24av 116, rue Royale

VIEUX COGNAC—Quelques barils, article supérieur de la marque Pinet, Castillon & Co.
En Douane.
10 quarts 1845, Pinet, Castillon
24 a P LONGIS, 116 rue Royale

EN débarquement de la barque Shannon, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné
100 caisses vin rouge Léoville, de Alfred Morton.
50 do do Chat. Margaux do
52 do vin blanc Haut-Barsac do
10 demi et quarts de pipes vieux cognac Hennessy et Champagne. F. JORDY,
24av—10 No 10, rue Conti.

COGNAC EN DAMEJEANNES—En magasin et de toutes qualités, garanties et d'importation directe, à vendre par F. JORDY,
24av—10 No 10, rue Conti.

VIN ROUGE EN BOUTEILLES—Le soussigné ayant fait un arrangement avec un tonnelier français compétent, sera prêt dans quelques jours à remplir tous les ordres qui lui seront donnés, soit pour la ville ou la campagne. Les vins seront délivrés aux domiciles par douzaines ou préparés pour être embarqués. F. JORDY,
24av—10 No 10, rue Conti.

VINS, COGNAC, FRUITS, LIQUEURS, &c.—En magasin et à vendre à bas prix pour clore des consignations, un assortiment général de brandy, vins rouges et blancs, en barriques et en caisses, fruits au jus, pruneaux en grands et petits paubans, liqueurs assorties, absinthe, anisette, bouteilles vides, vinaigre, cerises et fruits à l'eau de vie.
F. JORDY,
24av—10f No 10, rue Conti.

Biens fonds améliorés à vendre.
LE soussigné offre à vendre à des conditions libérales, les propriétés améliorées suivantes:
1o. UN LOT DE TERRE à l'encoignure des rues Gravier et Baronne, occupé par une grocerie, situé dans l'îlet borné par les rues Gravier, Baronne, Carondelet et Union, mesurant 49 pieds face à la rue Gravier, sur une profondeur de 106 pieds, et face à la rue Baronne.
2o. LA MAISON à trois étages en briques, formant l'encoignure des rues Natchez et Magasins, mesurant 25 pieds face à la rue des Magasins, sur 60 pieds de profondeur jusqu'à une allée ou passage sur le derrière.
3o. CINQ MAISONS en briques, à deux étages et lots, rue Girod, entre Tchoupitoulas et Commerce, sous les Nos. 21, 23, 25, 27 et 29, chaque lot mesurant 24 pieds face à la rue Girod, sur 96 pieds de profondeur. Louées comme magasin et logements.
4o. DEUX MAGASINS en briques à deux étages, Nos. 54 et 56, rue du Commerce, entre les rues Girod et Lafayette, mesurant chacun 20 pieds face à la rue du Commerce, sur 92 pieds de profondeur.
5o. TROIS LOTS DE TERRE, avec bâtisses neuves, situés dans la ville de Lafayette, côté Nord de la rue Troisième, entre les rues Tchoupitoulas et Religieuses, mesurant chacun 31 pieds 6 pouces face à la rue Troisième, sur 101 pieds de profondeur. Toutes ces propriétés sont louées à de bons locataires. S'adresser à H. St-JOHN,
18 avril—1m No 9, rue Lafayette

DISSOLUTION DE SOCIÉTÉ.
LA société existant sous la raison J. DUCOURNAU & Co, est dissoute d'un commun accord.
La liquidation sera faite par lesdits sieurs conjointement.
(Signé) J. DUCOURNAU,
Le DUCOURNAU.
NOTA—J. DUCOURNAU continue en son nom et pour son compte particulier le même genre d'affaires que par le passé.
Nlle-Orléans, le 8 avril 1848. 14av—20f

A VENDRE—Une étendue de terre face au Bayou Maringouin, dans la paroisse d'Iberville, [?] Etat, désignée sous les sections Nos 36, 37, 38, [?] dans le Township No. 8, range No. 9, Est, contenant en tout 840 11/100 acres. Pour plus amples informations, s'adresser à A. MILTENBERGER,
14avril—1m 15 rue [?]

DRAYS, CHARRETTES.
25 Drays avec de bois et de fer 3 X 1, 3 1/2 X 4 X 1 1/4 pouces.
[?] brouettes, brouettes à terre.
[?] à bœuf, 10 paires de charrettes à bœuf [?] des manufactures de Wilmington, [?], de Philadelphie, à vendre par
EMERSON, TOURNE & Co,
[?] Tchoupitoulas.

[?] par le navire St-Charles, venant de New-York
[?] Livres clous de girofle D LANATA,
Nos 9 et 10, rue Jefferson.

CACAO—25 sacs en débarquement du brick [?], à vendre par
TROISGROS & LAMPRE.

[illegible]

AMUSEMENTS
THEATRE D'ORLEANS
Samedi, 29 avril, 1848.
La seconde représentation de
LES PURITAINS,
Grand Opéra en 3 actes de Bellini.
On commencera à 7 heures.
DIMANCHE 30 AVRIL.
BÉNÉFICE
DE M. MONTAUBRY.
La 1ère représentation de:
Le Marchand de Londres,
Drame nouveau.
La 1ère représentation de
Un Mousquetaire Gris,
Vaudeville nouveau.
Le 1er acte de
La Dame Blanche,
Opéra.

ARMORY HALL.
MADAME ANNA BISHOP,
Prima donna assoluta de l'Académie de San Carlo de Naples,
Aura l'honneur de donner, avant de partir pour l'Ouest, un
GRAND CONCERT,
Mardi soir 2 mai 1848.
Le Concert commencera à 8 heures 1/2.
Le Programme sera annoncé par les petites affiches.—Prix des billets—$1.
On peut s'en procurer aux principaux hôtels et chez les marchands de musique. 26 av—4

LANGUES MODERNES.
MÉTHODE DE VIVE VOIX.
J. S. DE PALOS, Professeur d'ANGLAIS FRANÇAIS et ESPAGNOL, au No 14, Passage de la Bourse des Marchands (Exchange Place), entre les rues Douane et Canal, vis à vis la Poste. Sa méthode d'enseignement mérite l'attention des personnes qui désirent acquérir une parfaite connaissance des susdites langues et les parler comme il faut. Il est visible de 9 heures du matin à midi, et de 5 à 8 heures du soir. 5av—3m

RAIL ROAD DE JEFFERSON AU LAC PONTCHARTRAIN.
Nouvelle Orléans, 7 avril 1848.
LE public est prévenu, que conformément à la 3me section de la charte de cette compagnie, des livres seront ouverts afin de recevoir des souscriptions au fond capital, au bureau de M. E. C. Porter, notaire public à Carrollton le 10 courant, et demeureront ouverts pendant cinq jours consécutifs, de 10 heures à midi, sous la surintendance de MM. C. C. Porter et John Hampson, commissaires dûment nommés.
Le premier versement de cinquante piastres par action sera fait comptant au moment de la souscription.
7 av CHARLES BAQUIE, secrétaire.

COMPAGNIE DU TÉLÉGRAPHE.
De Washington à la Nouvelle-Orléans.
Nlle Orléans, 3 avril 1848.
LES Actionnaires de la Nouvelle-Orléans, à cette Compagnie, sont, par le présent, notifiés que le dernier versement de dix pour cent, ou de cinq piastres par action, est actuellement dû et payable à H. Wilkinson, trésorier, à la Banque du Canal.
D'après les termes de la souscription toutes les actions dont les paiements n'auront pas été effectués dans les quinze jours, sont sujettes à être confisquées; toutefois cette réglement ne sera pas suivi dans tous les cas où les paiements s'effectueraient dans dix jours de cette date.
H. R. W. HILL,
4avril N. N. WILKINSON.

SALON DE CRÈMES A LA GLACE.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis, qu'il vient de faire l'ouverture de son salon de CRÈME A LA GLACE, situé rue de Chartres, à une porte de la rue Gravier, et vis à vis l'Eglise du R. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crèmes à la vanille, citron, et une variété d'autres crèmes, suivant la saison. Ainsi que des sorbets et des limonades glacées.
Le soussigné espère que par ses soins, et la conduite de son établissement, mériter le patronage du public.
Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.
Dans le magasin, au dessus du salon, on trouvera constamment du soda, mead et un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.
Le salon de crème sera ouvert jeudi, 30 courant, et des airs seront joués pendant la soirée par un excellent orchestre.
LAZZARO DANCEWICH.
23 mars—3m

N. CONOM, prévient ses nombreux amis et le public en général, que dimanche 2 avril, il fera l'ouverture de son établissement de CRÈMES A LA GLACE, [?]. Les vrais amateurs de sorbets et crèmes à la glace, pourront venir avec confiance, ils y trouveront les meilleurs rafraîchissements de la ville.
1er avril—1m

Jardin et Hôtel Carrollton
Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il vient de faire l'ouverture de ce délicieux établissement.
Dans les jardins spacieux, des bouquets de tout genre seront fournis par le jardinier, ainsi que des glaces, limonades, sorbets, soda et confiserie, le tout servi dans le salon ou le jardin.
On fait dans ce moment ci des changements à l'hôtel, et de grandes améliorations y seront apportées. Entre temps des dispositions sont prises pour recevoir convenablement les personnes qui viendront prendre leurs repas, et les parties de plaisir, excellents dîners, vins et liqueurs.
Des barkeepers polis et attentifs seront toujours à leur poste, pour servir ses amis et le public en général, dont il sollicite le patronage.
5avril—3m JAMES DURNO.

PAVILLON ST-ANTOINE.
COURVOISIER & Co, préviennent le public que dimanche 16 courant, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, ils s'empresseront d'offrir aux vrais amateurs des Glaces et Sorbets, qui, tant par le parfum que par les soins et l'habileté de leurs fermiers, [?] à aucun autre.
Les embellissements nouveaux faits à ce jardin, ainsi qu'un service qui ne laissera rien à désirer, doivent leur assurer, pour cette année comme par le passé, un patronage dont ils furent toujours jaloux et fiers. 15av

EXTERNAT DE JEUNES DEMOISELLES,
DIRIGÉ PAR M. ET Mme DE BRUEYS.
Encoignure des rues Remparts et Conti, No 193
L'enseignement comprend:
LA Lecture, l'Ecriture, l'Anglais, le Français, l'Arithmétique, la Géographie, l'Histoire, &c.
Prix par mois $4, 5, 6, 7, 8.
Selon l'âge et l'avancement de l'élève.
Piano, par mois $10
Harpe, do 10
Les autres talents d'agrément au prix à part.
N. B. MM. F. & H. de Brueys donneront en ville des leçons de harpe et de piano. 8avril—1m

COLLEGE ST-VINCENT,
Au Cap Girardeau, Etat du Missouri.
CE Collège, auquel la Législature de l'Etat du Missouri a accordé, en 1843, une charte et des privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmans qui se trouvent sur le Mississipi, il est situé à quarante milles au dessous de l'embouchure de l'Ohio et domine les deux rives du fleuve. Quarante acres avoisinants appartiennent au collège, qui possède, en outre, à un mille au dehors du village, une maison de campagne où les élèves peuvent aller passer leurs jours de récréation.
Les différentes branches d'enseignement se composent de la lecture, de l'écriture, de la grammaire, de l'histoire, de la rhétorique, de la poésie, de la mythologie, de la géographie, de l'usage des globes, de la tenue des livres, de la trigonométrie rectiligne et sphérique, de l'arpentage, de la mesure des plans, de l'astronomie théorique et pratique, des langues française, allemande, italienne, latine et grecque; de la philosophie morale et naturelle, de la botanique et de la chimie, de la musique et du dessin.
Le collège St-Vincent possède un [?] de physique. L'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand et l'italien ne sont enseignés que par des professeurs dont chacune de ces langues est l'idiome maternel.
L'année scolaire commence le second lundi de septembre et se termine le dernier jeudi de juillet; c'est à cette dernière époque que l'examen annuel a lieu, que les prix sont distribués et les degrés conférés.
Les prix pour la pension, le logement, l'enseignement, le blanchissage et les soins de médecin est de $150 par an, payable par moitié au commencement de chaque semestre. On exigera une somme de $10 en sus pour l'enseignement des langues espagnole, allemande, italienne; et aussi pour la physique et la chimie, afin de remplacer les instruments brisés ou mis hors de service. On devra aussi payer une somme de $8 pour [?] de lit et de matelas. La musique et le dessin coûteront $25 par an.
Les parents qui désireront que le collège fournisse des vêtements à leurs enfants, devront déposer à cet effet une somme suffisante [?].
Les livres classiques, le papier, l'encre et les plumes sont fournis au prix ordinaire.
Les parents et les tuteurs recevront, à la fin de chaque semestre un bulletin constatant l'état de santé et les progrès de leurs enfants ou de leurs pupilles.
Les parents qui résident en pays étranger, ou hors de l'Etat, devront nommer un agent responsable à la Nouvelle Orléans ou à St. Louis.
Pour plus amples informations, s'adresser à
J. AD. ROZIER,
Avocat, Agent du Collège, rue St. Charles, No 13
Ou au Révérend P. CHANDY, Trésorier du Collège, à l'Evêché. 9 mars—1m

Le Rev. P. CHANDY, trésorier du Collège St VINCENT, partira de la ville vers le milieu de mai prochain, et se chargera des enfants que les parens voudraient y envoyer. 15 a

Bureau de l'Arpenteur Général,
27, Passage de la Bourse, entre Conti et St Louis.
DE LA BRETONNE, Arpenteur Général, Architecte, Topographe et Ingénieur Civil. 31 m

300 caisses vin [?] barriques vin blanc [?] Montferrand [?], abricots, prunes, [?] fruits à l'eau de vie, absinthe kirsch, eau de fleur d'oranger, [?] et autres articles d'importation récente, à vendre par
DIRECH F.
22 m 77, St Louis, entre Royale et Bourbon

TATOUT Frères [?] reçoivent en consignation [illegible] pour la campagne. Ces marchandises [?] pour être vendues à très bas prix [?].
TATOUT Frères. No 161,
rue de Chartres, encoig. Toulouse

P. H. MONSSEAUX,
MARBRIER,
No 218, rue St Louis, vis-à-vis Vieux Bassin,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Tombes, Monuments, Inscriptions funèbres, et Ouvrages en marbre, de toutes descriptions, &c.
Dépôt de CHAUX [?] dans les carrières de marbre du cap Girardeau (Missouri)
25avril—1an

MARBRE.
CARREAUX—4,000 carreaux pour foyer de cheminées et carrelage de 12 à 15 pouces.
En tranches de marbre de différentes grandeurs.
20 tranches ouvrées pour tables, comptoirs, &c.
[?]
A vendre par P. M. MONSSEAUX
[?] Vieux Bassin, au Marbre Yard.
[?]—1000 barils chaux fraîche, en débarquement des bateaux [?] et de St Paul, à vendre par P. H. MONSSEAUX.
[illegible]